Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 74 (1986)

Heft: [4]

Artikel: Les Haïtiennes : des femmes debout

Autor: Chaponnière, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277906

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BEBE DOC PARTI, LES PROBLEMES RESTENT

LES HAITIENNES : DES FEMMES DEBOUT

L'exil et les pérégrinations françaises de Jean-Claude Duvalier ont placé Haïti, oubliée au fond de sa dictature, au premier plan de la scène internationale. Le goût légendaire de l'ex-président à vie pour les femmes ne semble pas avoir été partagé unanimement par ces dernières. Plus, la majorité de la gente féminine ne semble pas non plus avoir véritablement reçu du président l'attention méritée. Comme partout, il y a femme et femmes.

Dans ce dossier, la parole est aux Haïtiennes. Un premier article brosse ce que signifie le fait d'être femme en Haïti. La vie y est difficile. L'économie et la culture semblent se liguer contre les femmes. Le tandem pauvreté et misogynie aboutit au paradoxe suivant : les femmes travaillent beaucoup, sans grande reconnaissance et pour pas grand chose.

Comme dans bien des pays du tiers monde, les femmes d'Haïti survivent grâce à une certaine piété, à la débrouillardise et à l'esprit d'entreprise. Le deuxième article raconte un cas concret : les vendeuses voyageuses, les « madan sara ». L'article de Claudette Werleigh, de la section Promotion féminine de Caritas Haïti, a été écrit en décembre 1985, juste avant la chute du régime Duvalier. L'espoir de changement pointe dans bien des passages où les accents pathétiques le disputent à la description objective. Pourtant, il est bien difficile, aujourd'hui, de dire ce qui va véritablement changer pour les « madan sara », ces femmes vaillantes...

Bel et bien femmes mais pas toutes pareilles, dit un proverbe haïtien soucieux de mettre en évidence la diversité des femmes du pays. Un tout petit nombre, en effet, vit à l'occidentale — belles voitures et haute couture — alors que pour les autres, faire manger toute la famille constitue la principale préoccupation.

Haïti a ceci de commun avec la Suisse que les deux pays ont quelque 6 millions d'habitants. Là s'arrêtent les similitudes. Haïti compte un médecin pour 17 000 habitants et environ 85 % d'analphabètes. C'est le pays le plus pauvre de l'hémisphère occidental et le moins avancé, selon les critères des Nations Unies, de l'Amérique latine.

La fin de la dictature des Duvalier, si elle sonne le glas de l'arbitraire politique, ne peut pas résoudre d'un coup de baguette magique le marasme économique dans lequel se débat la population de l'île. Les femmes en savent quelque chose, qui doivent faire face, seules bien souvent, à la faim, la maladie, l'analphabétisme, le chômage, la pauvreté de leur famille.

Les femmes haïtiennes représentent la moitié de la population active du pays et dans certains secteurs, elles occupent une place prépondérante. Dans l'agriculture, où se trouve concentrée 80 % de la population, elles représentent 48 % des paysans. Dans le secteur industriel, les femmes sont majoritaires dans certaines branches : trieuses de café, ouvrières dans les filatures de coton, couturières, brodeuses dans les maisons de confection. Dans les usines d'assemblage, elles constituent 75 % de la main d'œuvre utilisée (1980). Dans les villes, elles sont aussi employées comme domestiques dans les maisons privées, les hôtels ou les restaurants. Dans le secteur tertiaire, enfin, elles occupent des métiers dits typiquement féminins : secrétaires, infirmières, institutrices. Dans ce dernier domaine, tout comme en Suisse, elles forment la totalité de la main d'œuvre au niveau des jardins d'enfants, la majorité du corps enseignant au niveau primaire, une légère minorité au niveau secondaire, pour n'être plus qu'une exception au niveau universitaire.

Photo André Jacques

Toutes ces femmes doivent faire face au combiné traditionnel de l'oppression des femmes : un salaire insuffisant ; un travail pénible, dépassant souvent le nombre d'heures réglementaires ; l'absence de contrat de travail ; le non-respect des dispositions légales relatives aux congés maladie et maternité ; une absence de structures d'accueil (service médical, cantine, crèche, transports) ; des conditions de travail souvent insalubres ; la double journée, le travail domestique venant s'ajouter au gagne-pain.

LORSQUE LE GARÇON PARAIT

Si, comme on l'a vu, les disparités économiques sont grandes, ce qui rend peu homogène la condition féminine, la cultu-

re assure cependant des traits communs à toutes les femmes. Haïti ne fait pas exception à la règle qui semble universelle selon laquelle la naissance d'un enfant mâle est accueillie avec plus de réjouissances que celle d'une petite fille. Le garçon est perçu comme un futur pilier pour la famille, un bras pour le travail et le revenu familial (même si les femmes travaillent souvent davantage que les hommes). Il est aussi le garant de la continuité du nom. Plus tard, il aura plus de chances que sa sœur d'être inscrit à l'école et surtout de pouvoir y rester. Au point que l'Unicef accusait en 1980 : 77,1 % d'hommes analphabètes contre 89,6 % de femmes en situation identique.

LA CHEVRE OU L'HYMEN

Dans le domaine sexuel, on s'enorgueillit volontiers des performances des jeunes gens tandis qu'on veille scrupuleusement à la moralité des jeunes filles. Car la virginité demeure une valeur importante. Il existe encore des zones où le fiancé procède à la vérification de l'existence de l'hymen chez sa partenaire avant de s'engager dans le mariage ; et d'autres où les draps souillés sont fièrement étalés après la nuit de noces. Un mari déçu peut infliger des corrections corporelles à sa femme ou exiger de ses beaux-parents une indemnité en espèces ou en nature (chèvre, bœuf, etc.). Avec l'évolution des mœurs, la virginité avant le mariage tend cependant à perdre de son importance, surtout dans les villes.

Outre son rôle économique important, la femme haïtienne est intégralement responsable de l'éducation et de la santé des enfants, et cela quelle que soit la couche sociale. C'est à elle, et à elle seule qu'incombe la tâche de s'assurer que les enfants mangent à leur faim, ne tombent pas malades et, s'ils sont malades, de les soigner. Quand on pense à l'image que la société propage de la femme, quand on pense à la discrimination dont elle est l'objet, et que l'on compare cela au rôle qu'elle joue et à ce qu'on attend d'elle, on ne peut que rester confondu devant une telle contradiction. Il y a du pain sur la planche pour le Mouvement féministe haïtien dont la présidente, Laurette Denis, déclarait dans son discours du 8 mars 1983 : « Notre combat n'est pas dirigé contre les hommes, mais contre la superstructure globale qui opprime les femmes et les minimise dans la société ».

Martine Chaponnière

(D'après les articles de Claudette Werleigh, « Femmes haïtiennes » et Riché Andris, « Lutte de la femme haïtienne et lutte de libération nationale haïtienne », non publiés.)

PORTRAIT : DES VENDEUSES AU LONG COURS

Les Haïtiennes jouent un rôle prépondérant dans la vie économique de leur pays, ne reculant devant aucun sacrifice pour gagner leur vie et celle de leur famille. Prototypes de ces « fanm debout » (femmes vaillantes), les « Madan Sara Internationales », une catégorie de marchandes qui servent d'intermédiaires entre le producteur et le consommateur. Elles achètent en général en gros et sillonnent le pays d'un point à un autre. Certaines d'entre elles se lancent à l'assaut des marchés des îles avoisinantes et des centres d'achat les plus proches du continent : Curaçao, République Dominicaine, Porto Rico, Miami, New York, Panama, etc. Après avoir surmonté les innombrables embûches administratives d'un départ à l'étranger, les voilà à l'aéroport, prêtes à s'envoler.

Photo BIT

Pour elles, tout est nouveau au début : l'ambiance climatisée, la salle d'attente, la longue queue et surtout l'avion, cet oiseau géant. Ce n'est pas sans appréhension qu'elles l'abordent et souvent, on les voit esquisser un furtif signe de croix tout en murmurant une prière. Elles qui vivaient jusque-là une vie proche de l'époque médiévale, les voilà soudain projetées au XXe siècle, passagères de DC9 ou de Boeing 727 ! Mais tout ne change pas automatiquement pour autant ! Et souvent, elles doivent demander timidement, à la personne assise à côté, de remplir pour elles les formulaires de douane et d'immigration : « Mal aux yeux » disent-elles ou « tremblement des mains » pour cacher de façon pudique le fait sordide qu'elles sont encore analphabètes. Notre époque moderne s'étant plutôt attachée à changer les choses que la condition des êtres humains, le modernisme les happe de nouveau. Et ce sont les ascenseurs, les escaliers et tapis roulants... Peu de personnes s'imaginent le choc culturel et l'émoi de ces marchandes !

LE CHOC DE L'ECRITURE

Dès la descente d'avion, les voilà plongées dans la « civilisation de l'écriture » car tous les renseignements dans les aéroports internationaux sont indiqués par des flèches et des codes : messages écrits dans trois langues « internationales » également illisibles pour elles. C'est pourquoi elles partent souvent en groupe, guidées au moins par une qui a déjà fait l'expérience. En groupe, elles se sentent rassurées, solidaires et, de fait, arrivent ainsi à surmonter bien des difficultés.

Que ce soit à cause des frais d'hôtel, de la facture du guide ($200 à $300 pour deux ou trois jours), ou bien encore des enfants laissés en Haïti, les Madan Sara font vite ce pour quoi elles s'étaient déplacées : acheter !

Mais pour cela, il faut se livrer à des opérations de change. Il y a là deux difficultés majeures : l'utilisation de billets et de pièces de monnaie nouveaux et la fluctuation de cette monnaie par rapport au dollar.

CALCUL MENTAL

En Haïti prévaut le système de parité fixe : la gourde est officiellement équivalente au cinquième du dollar américain. La dévaluation (de facto) de notre monnaie et le marché parallèle sont pour nous des réalités économiques relativement nouvelles. Or, voilà que, sans préparation aucune, la situation objective oblige nos Madan Sara à calculer très rapidement quand changer, où et combien. Par ailleurs, il leur faut toujours, au moment de l'achat, traduire en gourdes ou bien en dollars pour pouvoir apprécier le prix. Certes, elles ont toute leur vie calculé, elles qui ont appris à fendre le cheveu en quatre pour manger, envoyer les enfants à l'école, les vêtir et payer le loyer. Mais ce n'est pas facile pour autant ! Pour elles, un seul calcul : « Chez nous, cet article se vend ou peut se vendre à tel prix, il faut donc que je l'obtienne à un prix inférieur ». Et les voilà en train de discuter et d'introduire dans des magasins jusque là à prix fixes notre système culturel de marchandage. Fantastique !

Mais ce n'est pas tout. S'il est vrai que beaucoup de Madan Sara se rendent